

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 27

Artikel: La feuille d'avis de Lausanne
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par des influences étrangères qui auraient tendu à en affaiblir le caractère national, mais aujourd'hui, de pareilles considérations n'ont plus la même valeur. Pour obtenir un succès général, et dont l'influence se fasse sentir également sur la masse de la population, il faut le concours efficace de tous les éléments de celle-ci; il faut que chaque fraction apporte dans l'œuvre commune sa part de tolérance pour ce qui ne lui convient pas, et d'intérêt pour ce qu'il sait convenir aux autres.

(La suite prochainement.)

H. R.

La feuille d'avis de Lausanne.

Cette feuille qui, depuis cent ans bientôt, fait les délices de nos bonnes femmes et sert d'organe à des milliers de réclames, d'offres et de demandes, devient chaque jour plus indispensable au public lausannois. Les services qu'elle rend sont incalculables; une de ses colonnes d'annonces concernant les choses nécessaires à la vie, appartements, à louer, denrées à vendre, marchandises diverses, etc., est plus utile, selon nous, que les tartines haineuses de certains journaux politiques.

Voyez cette vieille femme vivant seule, sans enfants, sans parents, dans un cinquième étage; elle vient de perdre le dernier ami qui lui restait, son serin favori. Ses yeux humides sont fixés sur la cage déserte d'où l'oiseau s'est envolé, mais, soudain, un rayon d'espérance se montre sur son visage, une ressource lui est offerte, c'est la feuille d'avis de Lausanne dans laquelle on lira le lendemain :

*Un joli canari, bien élevé, répondant au nom de Fifi, s'est échappé hier pendant l'orage; le rapporter à M^{me} *** qui récompensera; et Fifi ne tarde pas à être rendu à sa protectrice, qui le reçoit dans des transports de joie.*

Un pauvre ouvrier a-t-il perdu sa bourse qui contenait le produit du travail de la quinzaine, inquiet, il court à droite et à gauche, demande des renseignements, puis, lassé de recherches inutiles, il rentre à la

tions, et donné ordre de lui prêter main-forte au besoin. On a cependant de grandes raisons de croire que les intentions de ce jeune gentleman sont tout à fait conciliantes, et qu'on pourra traiter avec lui de gré à gré pour le règlement de l'indemnité. La plus-value du terrain est telle qu'en droit rigoureux une indemnité ne s'élèverait pas à moins de sept ou huit millions de dollars; mais un avocat canadien d'un grand talent, le chevalier de Roquebrune, qui est chargé de ses affaires, consent à la faire réduire à quatre cent mille dollars. Nous espérons que le conseil municipal se hâtera de décider une question qui pourrait faire naître de grands embarras pour la ville et pour les citoyens. »

Cet article, développé, commenté, reproduit, contredit par tous les autres journaux de Scioto-Town, fut comme une pierre de touche avec laquelle le vieux Butterfly fit l'essai de l'opinion publique. Il convoqua un meeting qui proposa au conseil municipal la résolution suivante : « Il sera fait un emprunt de quatre cent mille dollars, payable en trente années par voie d'amortissement, et qui sera destiné à indemniser Charles Bussy, légitime

maison pour raconter le fait à sa femme, quand un voisin, la feuille d'avis à la main, l'appelle en lui disant : voilà ton affaire!... *Trouvé une bourse renfermant une certaine valeur, la réclamer en la désignant, etc.* — Vous a-t-on enlevé quelque objet, cette feuille est encore là pour vous rendre justice sans l'intervention du magistrat : *La personne bien connue, qui a été vue prenant un parapluie dans tel lieu, à telle heure, est priée de le rapporter si elle veut s'éviter des désagréments; et le voleur de restituer immédiatement l'objet enlevé.*

Un bruit s'élève dans une mansarde; le propriétaire irascible vient de remarquer un accroec dans un papier de 60 centimes le rouleau, qu'il ose appeler *tapisserie*, et fait la guerre à un pauvre prolétaire logé avec sa famille dans un espace de dix pieds carrés... Mais l'indignation s'empare bientôt de ce dernier qui court au bureau de la feuille, parcourt la longue liste des appartements à louer, revient une heure après, charge son lit sur ses épaules; sa femme et ses enfants prennent le reste, et tous partent pour le nouveau logis en faisant la nique au propriétaire.

Avez-vous remarqué cet homme, jeune encore, coiffé d'un chapeau de feutre aux bords râpés et vêtu d'un habit de drap noir qui laisse voir la trame? Des revers de fortune l'ont réduit aux expédients. Depuis longtemps il cherche une modique somme pour pouvoir quitter le pays et gagner sa vie avec moins d'humiliation. Pauvre honteux, il n'ose recourir à ses amis et préfère faire un grand sacrifice, celui de se séparer d'un objet précieux par des souvenirs de famille, au moyen d'une annonce ainsi conçue : *à vendre une excellente montre en or; s'adresser au bureau d'avis.*

Nous ne pouvons donner ici un échantillon de tous les genres d'annonces que répand parmi ses nombreux abonnés la feuille de M. Allenspach; il n'est du reste aucun de nos lecteurs qui n'ait eu recours aux divers renseignements qu'elle nous donne trois fois par semaine. Les jours de son apparition sont trois jours de bonheur pour les vieilles femmes, les malades, les gens qui sortent peu de la maison et qui la lisent avec assi-

propriétaire de l'ancienne forêt du Scioto. » — Le lendemain, cette résolution fut votée par conseil municipal, et le maire offrit de souscrire l'emprunt à dix pour cent. Sa proposition fut acceptée, et le vieux Samuel se donna le plaisir d'annoncer à tous ses amis le prochain mariage de Charles Bussy avec la belle Cora.

Butterfly devint plus puissant que jamais à Scioto-Town. Il écrivit à la belle Cora de partir de New-York et de se tenir prête à épouser Bussy. En même temps, suivant leurs conventions, il paya à celui-ci deux cent mille dollars et garda les deux cents autres pour lui et pour Cora. Bussy, transporté de joie, emporta le portefeuille tout bourré de *banknotes* américaines, et alla retrouver son ami Roquebrune. Celui-ci l'attendait avec impatience.

« Grâce à toi, je suis riche, dit le Français en l'embrassant. Ma fortune, ma vie, tout est à toi.

— Ta vie, c'est bien, mon cher ami, je l'accepte; mais ta fortune? me prends-tu pour un Butterfly?... Ce n'est pas tout, ajouta Roquebrune. Et la mariée?

(La suite prochainement.)

duité dès le titre à la signature de son imprimeur, M. F. Blanchard, si connu dans le canton, comme éditeur d'excellentes publications nationales, telles que le *Conservateur suisse*, le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, de nombreux ouvrages d'enseignement, et, ne vous en déplaie, de l'*Almanach de poche*, avec ses signes cabalistiques en regard desquels nos paysans inscrivent la date où la vache fera son veau....

Mais revenons à notre feuille. Un jour, le bruit se répand qu'elle est indisposée par suite d'une grosse peur et que son existence est compromise. Ses nombreuses protectrices s'émeuvent, lui donnent mille marques de leur attachement, renouvellent leurs abonnements, lui en procurent de nouveaux, et font si bien que l'indisposition qui n'était qu'apparente devint réelle par une indigestion d'annonces dont la pauvre feuille se soulagea, il est vrai, par de fréquents suppléments.

La feuille d'avis de Lausanne était déjà très répandue, mais depuis cet événement, il n'est pas un café, pas une pinte où elle ne soit lue, pas un magasin, pas un boudoir où elle ne se montre radieuse près de la corbeille à ouvrage et de l'étui à lunettes.

Consolez-vous donc, Mesdames, votre journal se porte bien.

L. M.

Les forages artésiens dans le Sahara.

Les forages artésiens, déjà exécutés ou projetés pour l'avenir dans les diverses parties du Sahara algérien, sont appelés à produire une véritable révolution dans l'état social des populations de ces régions. C'est surtout dans la province de Constantine que ces utiles travaux ont reçu, dans ces dernières années, une remarquable extension. Cinquante fontaines artésiennes ont été creusées dans l'Oued-Rir, le Sahara oriental et le Hodna. — Dans l'Oued-Rir, 30,994 palmiers, 1,020 arbres fruitiers, des légumes de toutes espèces ont été plantés dans 1047 jardins nouveaux; des oasis en ruines se sont relevées; deux villages ont été créés dans les solitudes du désert.

Les terres fertiles du Hodna, arrosées par les fontaines jaillissantes, seront un jour le diamant de la colonisation européenne. Tous ces forages ont été faits par les soldats de l'armée d'Afrique. Si l'on complète cette œuvre par des barrages et des bassins de retenue, par tous les moyens au pouvoir de l'homme pour aménager les eaux, pour en augmenter le volume et les distribuer à la surface du sol, on aura préparé la solution du grand et difficile problème de la colonisation, en trouvant place pour les Européens et les indigènes, en les dotant des conditions principales de la richesse, car l'eau est déjà et sera la plus grande richesse de l'Algérie. — Les indigènes ne pouvaient demeurer insensibles à ces bienfaits; les dénominations significatives qu'ils ont données aux puits artésiens témoignent de leurs sentiments à cet égard: Fontaine du *Général*, fontaine du *Bonheur*, etc.

Dans la province d'Alger, cette question a également fixé la préoccupation de l'administration. Depuis 1861, deux puits artésiens ont été creusés sur la route d'Alger à Rovigo; la profondeur d'un de ces puits est de 134 mètres, et distribue par minute plus de 600 litres d'eau jaillissante.

Tous ces travaux font entrevoir une brillante perspective: le Sahara conquérant dans le monde entier le monopole du coton.

On ne s'attaque pas impunément aux vieilles choses.

Notre article intitulé: *Une fête villageoise*, publié dans le précédent numéro du *Conteur*, a excité l'indignation d'un grenadier de réserve religieusement attaché aux costumes militaires de l'ancienne ordonnance que nous nous sommes permis de critiquer. Comme on le voit par l'épître suivante, il se défend en bon soldat.

Ville à Bourquien ce 26 Mais de l'an de grasse 1863

ah Mescieu de la raidaction du Conteou vaudois

Mescieux

Jai pas labitude d'envoyé dé lettre au journau parceque je n'ai pas été instruié pour cella mai jai pas pu me tenir de vous essepédié la cie présante que vous enferré ce que vou voudret. Pourquoiettesseque vous tourné come sa en ridicule cé vieilles raissepectable millisses aveque leux chacots qui ont des pipe et du taba et tout plein d'affaire aveque dedan que vous venet dir quille nous a tombé dé litre dessus, dite voire quessequessetquessa dé litre j'ai demandé au raigeant de notre village qui ma raipondut que s'étai une mezure de rapassité que jean sait pa plu qu'avent, dans tou les K i ne ma jamai tombé dé chausse comessa sure mon chaquot entendez vou et toute foie que je panse à mon serevice mirlitaire mon tieur traissaille de bonne heure come dit la chanson, si vous aviez vu nos revu et nos egsercissent mirlitaire dant nos belles manuever aveque nos mufleterie que l'on navet blanchi depis trois jours aveque du blanc dé gapionds et pi nos jurgulaire que l'on navet poutssé et repotssé que sa reluizai tellement que sa fezait pleuré lé zieux que tout le monde nou couriaient après épi il fallait voire quand lon manevrait come sa alait fredinfreda épi alorsse voila que bon on alait ô drapau parceque j'étais dans les guerrenaguiers épi alorsse voilà que l'on comensait à boir un ver épi lon retournai sur Bonmenon pour faire les grande manuevre aveque de la poudre que mon pétairu fezet dé rebondonnées de la metzance épi alorsse voila que bon la music mirlitair quéttaît tout dans des panache aveque des clarinette qui nous jouait des mouflerines à faire sotter uu écouaissé il fallait voire nos brave chasseux aveque leux belles épolettes et leux pompoms jones car on navet au moins dé pompoms dans mon tems c'tai pas dé gatotzet de pompoms come à présent quessa fait piqué à voire dh que oui que c'tait rude bau quand cé brave chasseux fesaient